

## Entretien avec Stéphane Audeguy

**A** lors, qu'est-ce que c'est que ce prix « Carte Noire du meilleur roman adaptable au cinéma » ?

C'est la première fois que j'ai reçu un chèque d'une banque florentine fondée en 1530. Tout est dans le « adaptable » : si on avait dit « adapté », ça m'aurait inquiété. « Adaptable », je crois que ce roman ne l'est pas, j'étais donc très curieux de rencontrer les membres du jury pour savoir sur quelle base ils pensaient que ça l'était. Je pense que c'est une confusion entre le visuel et le cinématographique qui est répandue, mais je ne pensais pas qu'elle l'était chez des gens qui connaissent le cinéma. Sur le fond, je ne pense pas qu'on puisse adapter *La Théorie des nuages* en France, mais cela tient au gangrenage du cinéma par la télévision dans ce pays.

Par ailleurs ce prix m'a fait très plaisir, et les gens du jury étaient très sympathiques. C'était aussi pour moi une situation représentative de l'état de la littérature en France : à ce moment-là, j'avais touché plus d'argent en prix littéraires qu'en ventes auprès de lecteurs. Mais après je me suis rattrapé.

:: Dans tes deux romans, différents personnages écrivent sans être sûrs d'être lus : Sade, Abercrombie ou encore François Rousseau. As-tu partagé cette situation ?

Oui, bien sûr. À moins d'être complètement cinglé, tout écrivain peut être traversé par l'idée qu'il ne va pas être lu, ce qui n'est pas forcément tragique. Après, la question de fond, qui n'est pas psychologique mais fondamentale, c'est qu'on n'écrit pas pour quelqu'un. Il faut oublier qu'on écrit pour un public. Je ne parle même pas d'un marché, je parle d'un public, d'un lecteur anonyme. Si on réfléchit au lecteur, alors on entre dans un processus au bout duquel il y a

la télévision : le plus petit commun dénominateur pensé pour tout le monde, c'est-à-dire pour personne.

Inversement, j'ai déjà cité cette phrase qui est en tête de *Ainsi parlait Zarathoustra* de Nietzsche : « Un livre pour tous et pour personne ». C'est vrai de tous les livres. Il y a une forme de bêtise dans l'idée d'écrire : les gens intelligents, vraiment critiques, ne peuvent pas écrire. Plus jeune, j'étais un peu plus intelligent que maintenant, et je n'écrivais pas. Au début, il a fallu que j'arrive à écrire plus vite que je ne pense. Il y a déjà assez de livres dans l'univers qui sont tout à fait convenables comme *La Divine Comédie* ou *l'Odyssée*... Dans l'écriture, la gratuité de dépense n'a rien à voir avec l'inquiétude de trouver un public. Parmi les auteurs que vous citez, Sade est le seul à avoir finalement trouvé un public, après des péripéties incroyables : c'est une histoire très émouvante et assez terrible.

Les deux autres, Abercrombie et François Rousseau relèvent de la « folie littéraire » selon Queneau : ce sont des gens qui écrivent des livres mais qui ne trouvent pas de public ; ce sont les branches mortes du devenir de la littérature. J'ai failli faire un roman sur ce thème et je me suis aperçu que William Golding l'avait déjà écrit, ça s'appelle *Les Héritiers*. Dans l'évolution de l'humanité, Neandertal est une branche connexe. Il ne se situe pas « avant » *Homo sapiens sapiens*, mais à côté. Golding a fait un roman sur l'apparition d'*Homo Sapiens* du point de vue du Neandertal qui voit apparaître quelque chose qui le dépasse, et qui ne peut qu'assister à sa propre extinction. C'est la question des « possibles » qui m'émeut. Dans *Fils unique*, inventer le frère de Rousseau, c'est une façon de dire qu'un autre Rousseau est possible. La bizarrerie sur laquelle on ne m'a jamais interrogé, c'est que le manuscrit de François n'est pas lisible, il est dans un cénotaphe. Dans les romans du XVIII<sup>e</sup>

